

latin, mais la notion existe, contrairement à ce qu'affirme l'A. (p. 73) : l'idée de surnaturel s'exprime par une périphrase (Sénèque : *super naturam humanam excedens*) ou par la référence au monde divin (*diuinitus*...). Donc, quelque chose d'invisible, quoique non absent, telle l'âme. La première partie oppose corps et âme, mortel et immortel, dans un vaste panorama qui débute avec Homère. Les démons, chez Hésiode, apparaissent comme des intermédiaires. L'A. insiste sur l'âme matérielle des épicuriens, siège de la pensée et de l'émotion qui sont, avant la mort, inséparables du corps. Retenons aussi l'œuf orphique, rassemblant les quatre éléments et « coupe d'immortalité ». Magie, rêves, fantômes, prodiges, divination et même (Ovide) infini de la mer sont des manifestations surnaturelles. La seconde partie s'attache à la parole, au *carmen* et à ses pouvoirs de médiation : Orphée, inévitablement, mais aussi toute voix, dans les nombreuses explications que les Anciens en donnèrent, telle la mémoire, unissant passé, présent et futur : Mnémosyne domine le temps. La troisième partie, la plus longue, s'attache aux visions surnaturelles : l'homme et son double (*κολοσσός*, *imago*), soit démon (celui de Socrate), créature hybride (loup-garou, hyène...), ou encore stryge. On décrit aussi l'extase, les spectres, les miroirs et ses effets de décalage, les différentes perceptions de phénomènes naturels. Les épitaphes, les portraits peints et sculptés traduisent, entre les vivants et les morts, « le rapprochement et l'insoluble éloignement » (p. 234). Le surnaturel est un thème fécond chez les auteurs anciens ; le livre, en mêlant le plus souvent époques et courants de pensée, en donne une idée foisonnante. – B. STENUIT.

Laurent BRICAULT, *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain* (La roue à livres. Documents, 66), Paris, « Les Belles Lettres », 2013, 13.5 x 21, 575 p., br. EUR 35, ISBN 978-2-251-33969-6.

Parmi le vaste champ d'investigation que couvre l'histoire des religions antiques, les études « isiaques » s'inscrivent dans un domaine de recherche particulièrement fécond depuis plusieurs années. Elles se focalisent principalement sur l'étude de la diffusion du culte d'une série de divinités, d'origine égyptienne, qui essaimèrent dans le Bassin méditerranéen aux époques hellénistique et romaine. Enclenchées dès la seconde moitié du XX^e s. par de brillantes synthèses, les recherches spécifiques à ce domaine intègrent aujourd'hui une véritable perspective interdisciplinaire, ponctuée depuis plus de dix ans par une réunion scientifique triennale. L'activité éditoriale est très productive, notamment grâce aux nombreuses contributions et projets menés sous la direction de Laurent Bricault. Véritable « figure de proue » des études isiaques, il est l'auteur d'un *Atlas de la diffusion* et fondateur d'une récente collection intitulée *Bibliotheca Isiaca* dont le troisième volume est actuellement en préparation. Après avoir publié un important recueil d'inscriptions concernant Isis et Sérapis en trois volumes (le *RICIS*, régulièrement mis à jour par des « suppléments ») et un ouvrage collectif sur les monnaies à types isiaques (le *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae*), l'A. rassemble dans un seul ouvrage pas moins de cinq cents documents isiaques (épigraphiques, littéraires, iconographiques, etc.) traduits et commentés. La publication de cet ouvrage trouve son origine dans un nouveau cours que l'A. donne à l'Université de Toulouse II, intitulé « Archéologie du religieux ». — Amorcé par une courte introduction qui retrace brièvement les principaux jalons historiographiques de ce vaste champ de recherche (p. 11-22), l'ouvrage s'organise en sept parties précédées d'une carte identifiant les lieux de provenance des documents réunis dans le volume. Les différentes parties sont divisées en plusieurs chapitres, précédés d'un commentaire introductif. Chaque chapitre est documenté par de nombreux exemples, brillamment commentés par l'A. qui livre les traductions françaises de toutes les sources littéraires et épigraphiques. Le lecteur pourra également exploiter les nombreux « cadres » réservés aux orientations bibliographiques que l'A. a judicieusement intégré au texte, sans oublier la bibliographie sélective finale. L'ouvrage est richement illustré et présente une structure rigoureuse, enrichie par une importante série d'index qui en facilite la consultation (index des inscriptions, des auteurs anciens, des noms

géographiques, etc.). Ceux-ci précèdent la liste des figures et la table des matières qui clôturent l'ouvrage. — De manière générale, les documents recensés fournissent des bases solides sur lesquelles l'ouvrage s'appuie pour tenter d'esquisser les contours « d'une improbable synthèse », selon les propos de l'A. Son objectif est de croiser les sources documentaires (archéologiques, épigraphiques, littéraires, numismatiques, etc.) pour aborder l'ensemble des questions fondamentales posées par l'étude des cultes isiaques. De manière « logique », l'ouvrage s'ouvre par une présentation du cercle divin isiaque (p. 27-69), fruit d'une transformation de la famille égyptienne d'Isis en un panthéon « recomposé » où Sarapis et Harpocrate remplacent Osiris et Horus. La *gens Isiaca* réunit d'autres divinités, notamment Anubis, Apis et Boubastis. Phénomène fascinant et remarquable, la diffusion de ces cultes est abordée dans la deuxième partie de l'ouvrage par le biais d'un discours centré sur les facteurs et vecteurs de diffusion (p. 71-167). Si les récits de fondation et les textes aréalogiques permettent d'exprimer des capacités potentiellement « propagandistes », les cultes isiaques ont également entretenu, durant environ sept siècles, d'étroites relations avec presque tous les pouvoirs du monde antique, depuis l'association de la royauté lagide au couple Isis-Sarapis ou le « choix » de la dynastie Flavienne d'être placée sous le patronage des divinités égyptiennes, jusqu'aux derniers souffles du paganisme. En outre, c'est bien dans le sillage des marchands d'Égypte et d'Alexandrie que ces cultes se sont diffusés, « trouvant ainsi leurs premiers points d'ancrage dans les ports de la Méditerranée orientale, avant qu'ils ne s'enfoncent dans les terres » ; après le sac de Délos en 88 av. J.-C., les cultes se diffusent à travers tout le Bassin méditerranéen. Ainsi, l'analyse des voies de la diffusion pose la question des modalités de réception et d'intégration successive de ces divinités « étrangères ». Selon l'A., les statuètes en bronze, les bijoux, amulettes et lucernaires, les peintures de laraires et les monnaies sont autant de témoignages (des « outils » de la diffusion) qui illustrent la richesse de la documentation et rendent indispensable le recours à une approche interdisciplinaire. — Déclinée dans ses nombreux paramètres, la diffusion des cultes isiaques est également abordée dans la troisième partie de l'ouvrage (p. 169-193). Celle-ci se focalise sur l'introduction des cultes à Délos, à Thessalonique, au Pirée et à Rome. Ces questions sont placées en corrélation avec le phénomène d'implantation d'espaces sacrés dédiés aux divinités isiaques en dehors de l'Égypte. D'emblée, l'A. souligne les limites d'une approche fondée sur des cadres trop rigides, dans la mesure où la « gamme des temples isiaques est riche de variantes ». En ce sens, la quatrième partie de l'ouvrage (p. 194-253) s'intéresse aux nombreuses particularités des lieux de culte : un rapide examen permet d'observer leur diversité, tant au niveau topographique et fonctionnel que « décoratif et stylistique ». Mis à l'honneur lors d'un double colloque international tenu à Erfurt et à Liège en 2013, les acteurs des cultes isiaques sont détaillés dans la cinquième section de l'ouvrage (p. 255-348). Outre les questions relatives au clergé, à sa hiérarchie et à sa composition, l'A. décrit les trois catégories principales livrées par la documentation épigraphique et littéraire : les prêtres et magistrats, les associations de dévots et les célébrants. La sixième partie (p. 349-458) est l'une des plus denses de l'ouvrage. Elle se concentre sur l'ensemble des rites et fêtes attestés par de nombreux témoignages littéraires avec une place importante octroyée aux « fameux » mystères. Enfin, l'ouvrage se clôture par une septième et dernière partie (p. 459-519) qui précède l'épilogue (p. 521-536). Elle s'intéresse aux « particularités » des divinités isiaques. Comme le précise l'A., « à la polysémie des images répondaient la multiplicité des noms et la pluralité des fonctions ». Sont ainsi exposés et commentés divers objets « composites », susceptibles de plusieurs niveaux de lecture. — En conclusion, l'A. parvient à livrer une étonnante « synthèse » par le biais d'un texte de grande qualité. La publication de cet ouvrage constitue donc un jalon fondamental dans le domaine des études isiaques. L'A. fournit un véritable manuel au contenu extrêmement riche et qui constitue d'emblée une référence incontournable sur le sujet. — N. AMOROSO.